

kunstmuseum basel

# Made in Japan

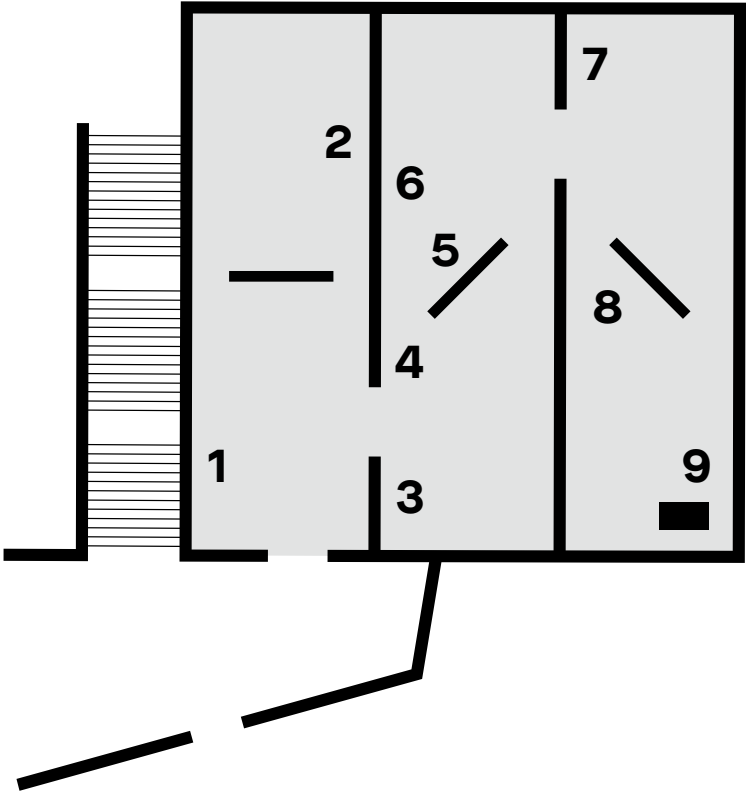
Estampes de Hiroshige,  
Kunisada et Hokusai



Le cabinet des arts graphiques du Kunstmuseum Basel possède une collection prestigieuse d'estampes japonaises en couleur des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, exposée ici pour la première fois. La majeure partie provient de la collection du Dr. Carl Mettler (1877–1942) : le chimiste bâlois légua au musée sa collection d'art européen et d'Asie de l'Est, qu'il avait constituée depuis les années 1920.

L'exposition s'articule autour des deux grands thèmes de l'estampe japonaise : la représentation de paysages et de la figure humaine. Des œuvres d'artistes célèbres dans notre pays, mais aussi d'autres peu connus, montrent des paysages emblématiques, des images de voyages et de vie quotidienne, de «belles personnes» ou d'acteurs de Kabuki. Ces confrontations permettent d'observer comment les formes d'expression et les techniques évoluèrent au fil du temps. De même, l'histoire culturelle et sociale du Japon se reflète dans les estampes polychromes.

# Kunstmuseum Basel | Neubau Sous-sol



# 1 Sur la route

Les vues de paysages japonais apparurent d'abord dans des guides et des romans de voyages. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, elles furent également publiées sous forme d'estampes en couleur en dehors des livres. Les motifs comprenaient encore des éléments emblématiques de paysages et des lieux célèbres, mais ils se référaient également à des collections de motifs tirés de la poésie ainsi que de la littérature. C'est pour cela que de nombreuses estampes furent publiées en séries, comme les paysages iconiques des artistes Hokusai et Hiroshige.

Peu après le «best-seller» de Hokusai, les *36 vues du Mont Fuji* (1830–32), Hiroshige réalisa les *53 stations du Tōkaidō* (1832–34) — la «route de la mer de l'Est» qui reliait la ville impériale de Kyoto et la capitale Edo (l'actuelle Tokyo). Elle n'était pas seulement utilisée pour le transport de marchandises et de personnes entre les villes. D'innombrables voyageurs empruntaient cette route pour le plaisir et se rendaient dans des lieux de pèlerinage. Les représentations du Tōkaidō de Hiroshige, parfois idylliques, parfois aventureuses, servaient à la fois de souvenir et d'«aperçu».

# 2 Dans la ville

Lorsque Edo, l'actuelle Tokyo, remplaça la ville impériale de Kyoto en tant que siège du gouvernement, ce fut le début d'une nouvelle ère : l'époque d'Edo (1603–1868). La ville en pleine croissance rassemblait un nouveau groupe de population, les citoyens actifs dans l'artisanat et le commerce (*chōnin*). Avec eux, l'offre de divertissement et de culture augmentait, rendant ainsi la ville attractive. Les temples et sanctuaires d'Edo étaient fréquentés pour les pèlerinages et les fêtes religieuses. On trouvait également à proximité des offres d'animations telles que des foires et des théâtres, ainsi que des salons de thé et des restaurants.

Les estampes de paysages urbains constituent un pendant aux paysages emblématiques des provinces. Elles étaient également éditées en séries, réunissant une sélection de lieux célèbres (*meisho*). Pour le regard d'aujourd'hui, ces motifs idylliques semblent parfois peu urbains. Pourtant, ils représentent tous des curiosités de la grande ville, comme des sites religieux, des points de vue ou des quartiers de divertissement.

### 3 Être belle

La représentation de belles figures, le plus souvent féminines, était un thème pictural d'une popularité persistante. Le genre appelé *bijinga* («belles personnes») montre des courtisanes, c'est-à-dire des prostituées de haut rang, et des geishas, des artistes de variétés cultivées. Leur apparence séduisante et leur panoplie sophistiquée faisaient partie de leur mise en scène professionnelle. Mais les couples d'amoureux et les figures féminines constituaient également un thème incarnant une beauté quotidienne observée avec désinvolture.

Il ne s'agit pas de portraits individuels, même si les personnages étaient nommés, mais d'un idéal de beauté généralisé. Les traits du visage, les proportions du corps et les postures révèlent donc à la fois une norme sociale et son interprétation par l'artiste. De telles œuvres étaient particulièrement appréciées, car le motif gracieux de la *bijinga* et son mode de représentation, comme l'élégance des lignes, se renforçaient mutuellement.

### 4 De la vie

Les images imprimées étaient omniprésentes dans la vie quotidienne japonaise : les illustrations de livres, les affiches, les emballages ou les prospectus publicitaires étaient également réalisés en xylographie et conçus par les mêmes artistes que ceux qui produisaient les estampes en couleur. Les impressions bon marché étaient souvent utilisées comme décoration et placées sur des paravents ou, en format vertical étroit, sur des poteaux.

Les estampes polychromes avaient différentes fonctions : elles pouvaient servir de souvenir et étaient alors éditées à l'occasion de fêtes ou représentaient des dieux qui promettaient la chance ou repoussaient le malheur. On y voit des divinités du bouddhisme, du shintoïsme et d'autres croyances des coutumes quotidiennes. Ainsi, le chasseur de démons Shōki était censé protéger des forces du mal et des maladies. Les impressions qui portent ce motif étaient donc souvent placées à l'entrée des maisons.

## 5 Un produit collectif

Les estampes en couleur étaient généralement produites en grand nombre et dans l'optique d'un succès commercial. Bien qu'étant un produit de masse, elles étaient conçues et imprimées avec un grand raffinement. La production se faisait en se répartissant les tâches : un éditeur développait le concept et vendait les estampes, un artiste dessinait le projet, un graveur sur bois réalisait les plaques d'impression et un imprimeur imprimait le motif sur papier.

Les estampes polychromes sont obtenues par impression, sans presse, en frottant une feuille de papier placée sur le relief de la plaque gravée et enduite d'encre. Sur les premières estampes, seules les lignes noires étaient imprimées et les surfaces intérieures colorées étaient réalisées à la main. Dans l'estampe en couleur proprement dite, les lignes de contour et les surfaces intérieures sont imprimées successivement à partir de différentes plaques, avec des motifs, des dégradés de couleurs et des structures en relief. Le résultat dépend donc non seulement du projet artistique, mais aussi de l'habileté du graveur et de l'imprimeur.

## 6 Sur scène

L'une des activités les plus populaires de la vie culturelle de l'époque d'Edo était le théâtre populaire Kabuki. Les acteurs ne se contentaient pas d'y réciter des textes, mais chantaient, dansaient, réalisaient des acrobaties et apparaissaient même en tant que fantômes et monstres. Aux moments forts de l'action, les acteurs s'arrêtaient et se figeaient, le regard révolté, dans les poses les plus expressives, appelées *mie*.

Le théâtre Kabuki et les estampes polychromes étaient déjà étroitement liés au XVIII<sup>e</sup> siècle et se promouvaient mutuellement : les estampes annonçaient les pièces, immortalisaient leurs scènes clés dans des compositions en plusieurs parties et montraient les acteurs adulés dans les mises en scène du moment. Elles se vendaient si bien parmi les nombreux fans de théâtre, qu'elles étaient éditées à des centaines d'exemplaires et que des artistes comme Utagawa Kunisada pouvaient se spécialiser dans les estampes d'acteurs (*yakusha-e*).

## 7 Le culte des stars

Les acteurs et les courtisanes jouissaient d'un statut particulier dans l'ordre social de l'époque d'Edo et faisaient l'objet d'un culte en tant que figures artistiques – à tel point que le gouvernement interdit temporairement la représentation des acteurs dans les années 1840. En vain : des estampes en couleur montraient tout de même des portraits d'acteurs, reconnaissables à leur expression caractéristique et aux traits de leur visage, même sans mentionner leur nom. D'autres images suggéraient de jeter un coup d'œil dans les coulisses et de découvrir la «vie de bohème» des stars. Après leur mort, un dernier hommage leur était rendu par des impressions commémoratives.

Les acteurs du théâtre japonais étaient exclusivement des hommes. Ceux qui interprétaient des rôles féminins (*onnagata*) conservaient leur identification en tant que femme même en dehors de la scène. Ce qui se traduisait par le port d'un foulard violet sur leur front rasé.

## 8 Être un héros

Les représentations de héros historiques et légendaires gagnèrent en popularité dans le répertoire de l'estampe polychrome à la fin de l'époque d'Edo (1603–1868). L'interdiction des estampes d'acteurs dans les années 1840 poussa les créateurs et les éditeurs de ce procédé artistique à se tourner vers cette thématique pour assurer leur subsistance. De nombreux récits exubérants sur l'honneur et la vengeance étaient déjà représentés sur scène. Mais leur contenu se prêtait également à des séries d'estampes sous une étiquette «historique».

Utagawa Kuniyoshi forgea un langage visuel particulièrement expressif pour ses représentations héroïques. Dans la lignée de ses succès, de nombreux artistes créèrent également des histoires de héros en série. Leurs couleurs vives, leurs compositions animées, leurs textes ou leurs images dans l'image sont par ailleurs encore repris de nos jours par les mangas ou les dessins animés.



## 9 L'origine de la collection

Les impressions présentées ici étaient destinées au marché japonais. La plupart d'entre elles furent réalisées avant que le Japon n'établisse des relations commerciales officielles avec les pays occidentaux, à partir de 1854. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les estampes furent rassemblées en Europe par des collectionneuses et collectionneurs dans le cadre de la vague d'enthousiasme appelée japonisme.

Carl Mettler acheta la plupart de ses estampes polychromes en bloc dans une collection privée genevoise dans les années 1920. Les feuilles les plus précieuses datent du XVIII<sup>e</sup> siècle et furent acquises individuellement par Mettler, comme celles qu'il se procura par exemple en 1928 provenant de la célèbre collection de la Berlinoise Toni Straus-Negbauer (date de naissance inconnue – 1942). Cette dernière en avait acheté quelques-unes chez le légendaire marchand parisien Hayashi Tadamasu (1854–1906), comme en témoignent les marques de collectionneurs sur les feuilles. Les collectionneuses et collectionneurs occidentaux préférèrent d'abord les œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec leur palette de couleurs sobres, aux estampes multicolores des années suivantes. Entre-temps, cette préférence changea — heureusement, Mettler tint compte des deux tendances.

## **UTAGAWA HIROSHIGE (1797–1858)**

L'importance de Hiroshige repose principalement sur sa maîtrise du genre représentant le paysage (*fūkeiga*). Né à Edo dans une famille de samourais de rang inférieur, fils d'un officier chez les pompiers, Hiroshige transmet à son tour cette charge héréditaire à son fils en 1823, avant de se consacrer à plein temps à l'estampe. Il devint célèbre à Edo, notamment grâce à ses représentations de paysages sur le Tōkaidō, un thème auquel il consacra 20 séries différentes. Son œuvre, en particulier sa dernière série d'estampes, les célèbres *100 vues d'Edo (Meisho Edo hyakkei)*, fut accueillie avec enthousiasme par des artistes occidentaux comme Vincent van Gogh et Claude Monet.

## **KATSUSHIKA HOKUSAI (1760–1849)**

Hokusai est considéré comme l'un des véritables génies créatifs de l'époque d'Edo. Il apprit d'abord son art sous la direction de Katsukawa Shunshō. Plus tard, l'influence de Kitao Shigemasa et de Torii Kiyonaga, entre autres, se fit sentir dans son œuvre : il est possible qu'il ait cherché à s'approprier les styles d'autres écoles. Au cours de sa longue et prolifique vie, il créa un nombre impressionnant de quarante mille dessins, parmi lesquels se distinguent les *36 vues du Mont Fuji*, les *100 vues du Mont Fuji* et les carnets d'esquisses de manga. Ils font tous partie des œuvres d'art japonaises accueillies très tôt en Europe par l'avant-garde de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **UTAGAWA KUNISADA (1786–1865)**

Disciple d'Utagawa Toyokuni I, il se spécialisa dans la conception d'estampes représentant des personnages, en créant aussi bien des motifs de Kabuki (*yakusha-e*) que des représentations de belles femmes (*bijinga*). Il possédait un grand atelier et aurait réalisé plus de dix mille œuvres. Nombre de ses estampes d'acteurs sont représentées dans les collections occidentales. Kunisada coopéra à plusieurs reprises avec Hiroshige — il semble qu'il eut non seulement de nombreux amis mais qu'il bénéficia également d'un très bon réseau. Le fait qu'il reprit le nom de son maître pour devenir Toyokuni II, fut un affront volontaire à l'encontre du véritable Toyokuni de la deuxième génération, qui mourut prématurément. Kunisada fut donc en réalité le Toyokuni de la troisième génération.



---

### **Öffnungszeiten / Opening Hours / Heures d'ouverture**

Di–So 10–18 Uhr / Tue–Sun 10 a.m.–6 p.m. / Mar–Dim 10h–18h

Mi 10–20 Uhr / Wed 10 a.m.–8 p.m. / Mer 10h–20h

Sonderöffnungszeiten / Special opening hours /

Heures d'ouverture spéciales → [kunstmuseumbasel.ch/besuch](http://kunstmuseumbasel.ch/besuch)

### **Eintrittspreise / Admission / Prix d'entrée**

Erwachsene / Adults / Adultes CHF 16

Ermässigt / Reduced / Prix réduit CHF 8

### **Kunstmuseum Basel**

St. Alban-Graben 16 / Telefon +41 61 206 62 62

[info@kunstmuseumbasel.ch](mailto:info@kunstmuseumbasel.ch) / [kunstmuseumbasel.ch](http://kunstmuseumbasel.ch)



#kunstmuseumbasel #kumumadeinjapan

---

### **L'exposition est soutenue par :**

Stiftung für das Kunstmuseum Basel

Dr. Samuel Werenfels



**160<sup>th</sup>**

日本・スイス国交樹立記念  
Anniversary of Diplomatic Relations  
between Japan and Switzerland